

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-692-Voir-le-monde-reel-sans.html>



I.D n° 692 : Voir le monde réel sans apprêt

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 30 mai 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'intitulant *Instantanés*, **Didier Henry**, dont je croise le nom pour la première fois, sa poésie semblant avoir été réservée jusqu'ici à des livres d'artiste, place délibérément son premier recueil (aux éditions *Fai fioc*), sous le signe de la photographie. Qu'il pratique, comme l'indique le poème *Droit à l'image* :

trop de lumière pour les photos
me dis-je marchant ce matin
dans la forêt pleine de brume
à la recherche d'un coin sur la terre
non reproduit
bien sûr que ça n'existe plus
mais les grands chênes sous le ciel
dans cette vibration de lait
odeur de feuille herbe trempée
de rosée simplement voir
le monde réel
sans apprêt dans ces modestes taillis
où ce fut si beau
que j'en ai pris une

Difficile cependant d'assimiler ce court récit à un *instantané* (le titre serait-il un leurre ?) L'on mesure ce qui sépare l'art photographique de l'art du poème, ne serait-ce que parce que celui-ci ne se contente pas de la visée de l'oeil et met en jeu les autres sens : l'odorat ici, *odeur de feuille herbe trempée / de rosée* ; ailleurs l'oreille, avec une attention soutenue à la musique, de Schubert par exemple (*L'Inachevée, cet andante / qui toujours se dérobe et soudain / touche au coeur*), mais surtout :

sans les musiciens de free-jazz
qu'auraient été nos vies ?

L'écriture n'est elle-aussi jazzy ? La phrase, unique, balance, à contre-temps de la coupure du vers (non mesuré, comme on l'observe), semble écrite d'un trait, créant à proprement parler *l'espace d'un instant* dans lequel le poème s'inscrit. Et plutôt qu'à l'instantané photographique, on le rapprochera de ces dessins que l'artiste s'applique à tracer sans relever la main, dans l'élan premier et sans repentir, - quelque chose de japonais en cette exigence - rapprochement qui n'est pas déplacé au vu des dédicaces aux maîtres du haïku, Basho ou Issa.

Si Didier Henry ne s'épargne au passage des moments de tristesse ou de nostalgie, maints de ses poèmes, à instar de *Droit à l'image*, se sont relevés d'une note finale heureuse, en application du précepte énoncé dès la première page :

en ce temps de disette
une belle chose par jour

Il serait facile de multiplier les exemples. Je m'en tiendrai à ces quatre vers qui closent le recueil :

musarder parcourir *Le Monde*
boire un demi regarder les filles
aux vitrines des cafés la pente de la vie
est légère

Ecrire, conclura-t-on avec le poète, c'est opposer le réel / au boniment habituel.

Nymphes

allongées feuilletant
sur les galets rétifs j'y crois pas
un livre 17 ans maillot à pois
la plus jeune déchaussant ses lunettes
bleues à demi dressée sur un coude à haute
voix lit un passage que maillot
uni fait semblant d'écouter avec attention
badigeonnant de crème solaire
son corps doré par tant de jours
à ne rien faire autre obligation
le bain laisse tomber genre
d'un ongle d'orteil rose à peine ridant
l'eau verte ce rire strident AAAH
elle est froide

Post-scriptum :

Repères : **Didier Henry** : *Instantanés*. Faï fioc éd. (34 av. de Lodève - 34070 - Montpellier) 56 p. 8Euros

Vient aussi de paraître, aux mêmes éditions : **Eric Sautou** : *A un défunt*.

Précédemment : **Jean-Pierre Chambon** : *Matière de coma*. Voir l'I.D n° 663 : *Descente dans les gouffres*.